



// DOSSIER RÉGIONAL

Recherche salariés
désespérément



// LES NÉO AQUITAINS

Les lauréats 2018

Des portraits
et des interviews sur
la vitalité des sociétés
du département



Les classements
de Pouey
International

Métropole : à qui profite le boom ?

Votre cahier départemental en pages 28 à 58



// LA SANTÉ DE DEMAIN

Quand les maths
nous soignent

LES LAURÉATS DÉPARTEMENTAUX

Prix start-up : L'Addition

Prix de l'innovation : Groupe GT

Prix de l'export : Chromatotec

Prix de la dynamique commerciale : La Toque cuivrée

Prix de l'entrepreneur : Wanecque

LES PRIX
DE L'ÉCO
NÉO AQUITAINS

SUD OUEST BANQUE POPULAIRE +X KEDGE BUSINESS SCHOOL

en collaboration
avec

Pouey
International
SECURE YOUR BUSINESS

Cheops Technology : le pari de la boîte à vivre

Informatique // L'extension du siège social de la société girondine répond à deux problématiques : la croissance, mais surtout l'attractivité et la fidélisation de talents. Explications

PASCAL RABILLER

CHEOPS TECHNOLOGY

Activité : services informatiques
Effectifs : 450 salariés
Chiffre d'affaires : 104 millions d'euros
Siège : Canéjan
Dirigeant : Nicolas Leroy-Fleuriot

L' aventure commence en 1998, avec trois anciens ingénieurs du groupe américain HP et la volonté, pour une société alors belge, Cheops Technology, de s'implanter dans l'Hexagone en créant une filiale. Six ans plus tard, Nicolas Leroy-Fleuriot, l'un des ingénieurs en question, fait l'acquisition de la société déjà devenue grande, qu'il va introduire en Bourse en 2007. Portée par la croissance du marché de l'infogérance, notamment, la société de services en informatique connaît une croissance fulgurante. Son siège social construit en 2009, à Canéjan, tout près de Bordeaux, semble alors dimensionné pour pouvoir l'accompagner pendant des années. Mais au fil des victoires commerciales et des opérations de croissance externe, mais surtout d'une décision qui s'avèrera aussi pionnière à l'époque que payante – le choix de parier sur le développement du cloud –, Cheops Technology croît plus vite que les mètres carrés. « Quatre ans plus tard, nous étions déjà à l'étroit dans nos 2 000 m² d'alors. Certaines réunions avaient lieu... dans les couloirs, faute de salles de réunion disponibles », explique Nicolas Leroy-Fleuriot.

C'est corrigé depuis le 4 septembre et l'inauguration de l'extension de ce même siège qui représente, aux yeux du PDG, un peu plus que les 5 300 m² qui figurent en bas du plan dessiné par le cabinet bordelais Luc Arsène-Henry.

Une extension « séduction »

« Quand nous avons inauguré la première phase du siège social, nous comptions 280 collaborateurs au total et un chiffre d'affaires de 55 millions d'euros. Désormais, nous dépassons les 450 personnes et nous réalisons 104 millions d'euros de chiffre d'affaires, explique Nicolas Leroy-Fleuriot. Nos besoins en compétences sont énormes, nous recrutons environ 60 personnes par an. Le siège social, tel qu'il a été pensé, représente un investissement de 10 millions d'euros. S'il s'inspire totalement des espaces de travail tels que je les ai vus apparaître en Californie dans la Silicon Valley ces dix dernières années, c'est que, comme là-bas, il doit nous faciliter la



Une fusée de Tintin et une F1 trônent dans le hall du nouveau siège. On aperçoit, derrière, le toboggan...
 PHOTO P. R.

tâche concernant notre quête des talents. Depuis cette année, la bataille pour la compétence est terrible dans notre secteur.»

Dans un secteur du digital français qui manquerait, selon le Syntec Numérique (lire par ailleurs), de 30 000 informaticiens, la chasse aux compétences ne passe pas uniquement par la bataille des propositions salariales toujours plus élevées.

« La génération des millenials est moins attachée à l'argent. Cela compte, bien sûr, mais moins que pour les générations précédentes. Désormais, il faut proposer du bien-être au travail. Nos nouveaux équipements, dotés de salles de sport, de jeu, de sieste aussi, d'un restaurant gratuit et sain, de bureaux sur véris électriques, qui accompagnent les positions de travail, la possibilité de venir avec son animal de compagnie, un toboggan géant entre les deux étages... tout cela doit changer le rapport au travail de celles et ceux que je n'appelle désormais plus ni collaborateurs, ni même salariés, mais coéquipiers », assure Nicolas Leroy-Fleuriot.

Changer la relation au travail, la relation à l'équipe, donner du sens, l'envie de s'amuser en travaillant et

En chiffres : les emplois du numérique dans la région

► Les entreprises du numérique et les effectifs salariés progressent en Nouvelle-Aquitaine ◀

La région Nouvelle-Aquitaine attire, ce n'est un secret pour personne. Elle attire des retraités, certes, mais aussi, et elle fait tout pour cela, des entreprises du numérique. Cela se voit dans les chiffres du syndicat professionnel du secteur, le Syntec Numérique. Depuis 2012, en moyenne, les effectifs salariés du secteur progressent de + 4,9 % annuellement. Le secteur a connu une accélération

ces deux dernières années avec des croissances à + 7,1 et + 7 %. S'ils étaient 14 900 salariés dans le secteur de l'informatique en 2011, il sont désormais 19 800 à travailler dans le secteur en Nouvelle-Aquitaine, dont 18 100 informaticiens. 22,8 % ont moins de 30 ans, 26,3 % ont plus de 45 ans. La rémunération brute moyenne est de 39 100 euros par an (contre 50 300 euros en moyenne nationale). Le secteur, en Nouvelle-Aquitaine, aurait 3 000 projets de recrutement cette année.

de travailler en s'amusant, « c'est absolument indispensable aujourd'hui si l'on veut attirer les talents ou les conserver, tout simplement, reconnaît le PDG. Dans un secteur comme le nôtre, où l'innovation est permanente (nous sortons par

exemple trois nouvelles offres de service cloud actuellement), notre richesse réside dans l'implication totale des coéquipiers, dans leur confort mais aussi leur formation, si l'on ne veut pas qu'ils se lassent de nous. »